

RAPPORT SUR L'ACTIVITE DE LA MURITHIENNE EN 1975

Comme d'habitude, l'activité de notre société s'est manifestée sur un double plan: conférences scientifiques et excursions. Deux conférences ont réuni un auditoire chaleureux et captivé par les exposés. Ce fut d'abord M. ROBERT HAINARD qui nous parla du devenir de la nature dans notre civilisation et qui agrémenta son exposé par des diapos de quelques-unes de ses gravures. Ce fut ensuite M. JEAN-LOUIS RICHARD qui retraça pour nous l'histoire du glacier d'Aletsch et de la colonisation par la végétation des terrains découverts par le retrait des glaces, de l'histoire aussi de la protection de la région d'Aletsch. J'espère que la participation à leurs exposés a montré aux orateurs l'intérêt que les Murithiens portent à ces problèmes.

Si la neige a accompagné notre route au-dessus du Châble, le soleil a donné tous leurs éclats aux paysages découverts lors des excursions à Rosswald et à Randonne et a contribué pour une bonne part à la réussite de ces activités.

Le nombre stable de nos membres, et des participants aux excursions, semble nous inviter à continuer à travailler dans la même direction.

Le président: Henri Pellissier

FONDATION Dr IGNACE MARIETAN

Cette année, la fondation a pu contribuer à trois études scientifiques: M. FRANÇOIS CATZEFLIS a poursuivi son travail sur le Pipit spioncelle, M. JEAN-CLAUDE PRAZ s'est envolé pour l'Iran où il a étudié l'avifaune des montagnes et M. DENIS AUBERT avait besoin de photographies aériennes pour son travail sur le Valais.

Que ceux qui ont besoin d'une aide financière pour des études scientifiques touchant notre canton nous le fasse savoir.

Le président: Henri Pellissier

REUNION DE LA MURITHIENNE, LE DIMANCHE 4 MAI 1975, A BAGNES

Le slogan: — Beau temps garanti — ne peut s'appliquer aux dernières sorties de la Murithienne qui se sont déroulées dans des circonstances assez pénibles: souvenez-vous d'Agarn, de la neige au Col de Cou et du Gredetschtal. Il en a été de même ce printemps !

Pour cette première sortie de l'année, nous avons choisi la rive droite du Val de Bagnes et nous pouvions raisonnablement espérer un soleil radieux, le soleil de Verbier, et le Grand Combin étincillant nous bouchant l'horizon. Après une semaine très chaude, la température est rapidement descendue et c'est par un temps pluvieux et froid, que nous nous sommes trouvés, environ une centaine de sociétaires, à la gare du Châble, au matin de ce dimanche 4 mai.

Il semble, pour autant que nous puissions le deviner, que le sentier prévu entre Médières et Sarreyer est à la limite de la neige fraîche tombée durant la nuit. Nous attaquons néanmoins la montée par l'intérieur des villages de Villette et du Cotterg, villages qui nous réservent quelques bonnes surprises: vieilles maisons et vieux raccards typiques et même, au Cotterg, un four banal qui est à nouveau utilisé depuis quelques années. Nous prenons ensuite le chemin du Reposoir, qui était, il y a quelques décennies encore, le seul lien de Verbier avec la vallée et la plaine. Lorsqu'il fallait aller aux vignes de Fully, le mulet était attelé au char au Cotterg; du Cotterg à Verbier on utilisait le bât.

A la hauteur de Médières, dans une petite combe, nous arrivons à la station d'épuration de Verbier qui fonctionne à satisfaction générale depuis une dizaine d'années... malgré les effluents peu appétissants que nous observons dans le torrent de sortie ! La partie «grimpée» est terminée: celle des pieds au sec aussi car nous commençons à fouler la neige mouillée tombée durant la nuit. Nous empruntons la route pour passer le village et nous rendre à Changremeau où nous avons prévu de tenir séance. Le pique-nique a lieu en réalité à l'abri des sapins, à l'orée de la forêt. De grands feux sont allumés pour sécher les vêtements et rendre les doigts un peu moins gourds.

Monsieur le Chanoine H. PELLISSIER ouvre la séance en rendant un chaleureux hommage à Mademoiselle HELENE DE RIEDMATTEN qui fut pendant plus de trente ans caissière dévouée de la société. Il expédie ensuite les affaires courantes et passe la parole au président de la commune. Monsieur V. FERREZ fait l'historique de ce petit canton et montre le passage de l'économie agricole alpestre au tourisme de Verbier, avec l'épisode du barrage de Mauvoisin entre deux.

Monsieur P. MOREND dit quelques mots de la faune alpestre. Nous nous trouvons en bordure d'une des plus grande réserve fédérale: celle du Pleureur. Chamois et bouquetins y sont nombreux. Monsieur M. BURRI parle de la géologie de la région et surtout de la rive gauche qu'il connaît fort bien pour y avoir travaillé. Monsieur L. MECKERT, membre d'honneur, rompt une lance en faveur de la protection de la nature. Il est particulièrement affecté par l'implantation d'une piste Vita autour du lac de Montorge à Sion.

Quelques personnes renoncent à poursuivre la course et reviennent sur leurs pas, vers le village. Les autres s'enfoncent dans le sous-bois, à flanc de côteau, pour atteindre après deux heures de marche Sarreyer et Lourtier et retrouver un peu de soleil. Un arrêt à Sarreyer pour visiter ce village aux ruelles si étroites, un autre arrêt à Lourtier, pour admirer la chapelle, témoin d'une certaine architecture des années 1930 et les autocars arrivent.

Rendez-vous est pris pour la sortie de juillet qui aura lieu dans le Haut-Valais.

Pierre Morend

REUNION DE LA MURITHIENNE,
LE DIMANCHE 6 JUILLET 1975, AU ROSSWALD (BRIG ET TERMEN)

La préparation de cette excursion s'est avérée difficile à cause de l'enneigement tardif de ce printemps. Le premier parcours prévu à fin mai n'a pu se faire et le deuxième, le 29 juin, s'est effectué en partie sous la neige. Malgré cela, c'est une journée merveilleusement ensoleillée qu'ont vécue les quelques cent personnes présentes à Brigue le 6 juillet. Après avoir déposé quelques personnes au départ de la télécabine, les cars nous amènent à Schallberg d'où nous montons vers Rosswald par un chemin agréable malgré la pente. Nous marchons bien au frais, sous des pins et des épicéas qui se remplacent avec l'altitude, nous permettant de voir successivement la flore liée à chacune de ces formations. C'est ensuite la traversée des prés en fleurs et de la zone touristique, enfin le pique-nique au bord du bisse, en lisière de forêt, à la hauteur de Rosswald.

Le président nous parle de la société, des problèmes administratifs relativement peu nombreux et qui perdent de leur importance devant un tel panorama. Il décrit brièvement la géologie, reprenant une partie des explications que M. MARCEL BURRI (excusé) nous avait données à Mund en automne 1974, puis la végétation rencontrée le long du parcours. J'ai le plaisir de dire quelques mots sur la faune et M. CONTAT nous fait part de quelques réflexions avant que Mme DE STOCKALPER nous commente le paysage.

Mais le temps presse, la marche est encore longue et chacun est impatient de continuer le parcours. Nous longeons le bisse jusqu'à Stafel dans une pente escarpée avec des mélèzes et des épicéas isolés. A Stafel, une partie des participants revient sur ses pas pour nous attendre soit à Schallberg, soit à la station de la télécabine. Les marcheurs plus sûrs nous suivent sur l'autre versant, sur un chemin qui vient d'être débarrassé de la neige et, par ce fait, un peu glissant. L'endroit est magnifique, sous des mélèze, dans une lande à rhododendron. Nous nous rendons à Steinerschüller, puis par un chemin de pierre fort en pente à Steinmatte, de là à Berisal par une route forestière. L'horaire a été tenu de justesse, après une marche de 10 km environ dans des chemins parfois un peu difficiles. Lorsque nous pensons que les activités agricoles de montagne ne dépendent souvent que de tels chemins, nous comprenons les problèmes qui se posent. Mais le temps était beau, le paysage merveilleux et j'espère que chacun a découvert avec plaisir cette région.

Jean-Claude Praz

REUNION DE LA MURITHIENNE,
LE DIMANCHE 5 OCTOBRE 1975, A SAILLON ET FULLY

Ce sont plus de 120 participants qui ont été transportés de Martigny et Saillon à Ovronnaz; une fois de plus, les non-inscrits sont venus en nombre, ce qui a posé des problèmes d'organisation, sans toutefois occasionner une grande perte de temps. D'Ovronnaz, nous nous dirigeons vers Tsou puis, sur la nouvelle route forestière, vers Randonne (commune de Fully) où est prévue la séance. Le temps est beau, le parcours magnifique, le panorama splendide depuis cette route qui longe le flanc

du coteau à 1400 m d'altitude, posée comme un balcon sur la plaine du Rhône que nous regardons depuis dessus et, en enfilade, vers l'aval et vers l'amont.

Après les mayens de Tsou, nous traversons de belles forêts d'Epicéas et de Sapins blancs exploités dernièrement grâce à la route. Au Plan des Combes, un Autour (*Accipiter gentilis*) monte en spirale sur la forêt; plusieurs plantes de belladonne (*Atropa bella-donna* L.) poussent sur les talus. Puis, la route traverse des pentes rocheuses avec, dans les vires, de nombreux pins, seuls arbres capables de s'installer sur ces pierres. La construction de la route a occasionné d'importants dégâts aux arbres en-dessous, et, du point de vue forestier, elle ne semble pas tellement justifiée. Elle est, par contre, un itinéraire de promenade qui permet de découvrir (et de déranger...) une région encore très sauvage de notre canton et qui est un point de vue idéal. Nous passons près de l'alpage abandonné de Sinlio, partiellement reboisé et arrivons pour le pique-nique à Randonne.

Le président règle les problèmes administratifs en une courte séance au cours de laquelle M. JEAN JULEN, de Vétroz (excusé) est nommé délégué de la Murithienne à la Société helvétique de sciences naturelles. Mme ANNE-LISE PRAZ présente les comptes de l'année 1975 qui sont acceptés par les membres. M. MARCEL BURRI nous parle de la géologie de la région et laisse ensuite la parole à M. ANDRE LUISIER, président de la commune de Saillon qui nous présente sa commune, insistant particulièrement sur la protection de l'architecture du vieux village de Saillon à laquelle sera consacrée une partie des fonds de l'écu d'or 1975.

Nous descendons sur l'emplacement du village de Randonne que M. JOSEPH RODUIT nous présente très simplement, avec émotion.

Des arbres magnifiques subsistent autour de l'ancien village (Sorbiers, Erables, Ormes, Chênes, etc.) et donnent à la région une importance particulière. Les anciens champs, les pentes herbeuses au-dessous offrent une nourriture abondante aux oiseaux qui animent les lieux en automne et en hiver. Notons la présence régulière de la Perdrix bartavelle.

Nous rejoignons ensuite Sinlio et descendons vers Saillon en nous arrêtant à la carrière de marbre. Celui-ci, un des rares marbres vrais du Valais, s'est formé grâce à la chaleur provoquée par les frottements de la nappe de Morcle sur le socle granitique. La carrière, exploitée pendant plus de cinquante ans, est pratiquement abandonnée actuellement. Nous nous arrêtons encore à la Sarvaz où l'exploitation d'une autre carrière menace l'existence de la grotte du Poteu, la plus importante grotte du canton. En plus des intérêts de la géologie et de la spéléologie, cette grotte abrite de nombreuses espèces de chauve-souris (voir l'article de M. DESFAYES, bulletin 71, 46-51, 1954), des insectes particuliers et peut-être, des indices de la présence d'une station préhistorique. Déjà les cars nous attendent et j'espère que les participants sont rentrés en emportant de bons souvenirs de cette journée.

Jean-Claude Praz

L'ABANDON DU VILLAGE DE RANDONNAZ, EXPOSE DE M. JOSEPH RODUIT

Bien planté sur un des contre-forts de la Grand-Garde, à environ 1350 m d'altitude, le hameau de Randonnaz étalait autrefois ses maisons et ses granges au soleil de midi. De quand date son origine ? Il est impossible de le préciser. Les archives de Fully ne possèdent aucune indication à ce sujet. Par contre, ce qui est certain, c'est que Randonnaz fut le berceau des familles Roduit de Fully, Saillon et Leytron. En 1709, un certain MAURICE RODUIT, venant de Bagnes dit-on, a été admis communier de Fully. Deux ans plus tard, soit en 1711, le même droit a été accordé à JEAN-MAURICE RODUIT. Ils se seraient installés à Randonnaz. Selon le recensement de 1829, il y avait à Randonnaz 43 habitants dont 41 portaient le nom de Roduit, un Ançay et un Malbois. Sur les listes électorales des trois communes précitées, on peut compter actuellement 455 votants du nom de Roduit originaires de Randonnaz, soit 278 à Fully, 76 à Saillon et 101 à Leytron.

Le hameau comptait avant 1930 huit maisons d'habitation, autant de granges-écuries, une maison d'école, trois raccards et le four banal. En outre, à environ quatre cents mètres à l'ouest du hameau, se trouvait l'indispensable moulin qui était utilisé autant par les gens de Chiboz, hameau voisin que par ceux de Randonnaz. Au centre du hameau, la croix étendait ses bras protecteurs et, un peu plus bas, la fontaine publique faisait entendre sa mélodie monotone.

Vers 1920-25, l'école comprenait une quinzaine d'élèves dont 3 ou 4 venaient de Chiboz. Dans son livre intitulé *Les sèves d'enfance*, l'écrivain MAURICE ZERMATTEN consacre une dizaine de pages à Randonnaz où son père était instituteur. Il raconte qu'il a passé tout un hiver en sa compagnie. Il relate aussi qu'il a participé à une partie de chasse avec le braconnier EDOUARD COTTURE et combien la mort d'un lièvre l'a bouleversé. Il dit même qu'entre lui et la fille unique de la famille Cotture, un brin d'amourette s'est créé et qu'il regrette de ne plus l'avoir revue.

Les habitants de Randonnaz s'occupaient de l'élevage du bétail et de la culture des champs de blé (seigle), d'orge, de pommes de terre et de betteraves. Les champs se trouvaient au sud-ouest et au nord-est du hameau. Les prés occupaient les deux tiers de la surface totale. Pour augmenter les provisions d'hiver du cheptel on allait fauciller l'herbe dans les communaux et même jusqu'à effeuiller les frênes et les ormeaux.

Le hameau était très isolé, à deux heures de marche de la plaine. En outre, pour y parvenir, on devait traverser cinq torrents dont deux étaient très dangereux en hiver. La vie devenant de plus en plus difficile et la grande crise qui a débuté en 1929 étant venue compliquer la situation, une solution devait être trouvée. D'entente avec l'administration communale qui était à la recherche d'une montagne basse, les propriétaires décidèrent de vendre le hameau et toutes leurs propriétés à la bourgeoisie de Fully pour le prix de 60 000 francs. Une famille est allée s'établir à Chiboz, toutes les autres sont descendues en plaine où elles possédaient déjà un pied-à-terre et un lot de portions bourgeoises.

Après avoir récupéré tout ce qui avait une certaine utilité, les habitants au nombre de 56 quittèrent le lieu qui les avaient vu naître. Le bois restant fut brûlé et les murs rasés et enfouis. Randonnaz avait cessé d'exister. un nouvel alpage était créé et considéré comme montagne basse. Un oratoire a été érigé il y a une quinzaine

d'années, sur l'emplacement du hameau. En outre, pour mieux perpétuer le souvenir des habitants, le groupe folklorique de Fully a pris le nom de *Li Rondenià* qui est le nom patois dans anciens habitants de Randonnaux.

RANDONNAZ

Il était une fois sur l'alpe verte
Un beau hameau le plus haut du pays.
On l'a détruit et sa place est déserte
Les habitants en plaine sont partis.
On n'entend plus que la fontaine claire.
On ne voit plus que la très vieille croix
Où nos aïeux faisaient une prière
En revenant des champs, des prés, des bois.

L'ancien hameau, disparu de la carte,
Reste toujours gravé dans mes pensées.
Je vois encore ses maisons, ses étables,
Son four banal, ses raccards pleins de blé.
Si vous passez sur cette noble terre
Souvenez-vous des anciens villageois
Dont l'existence difficile et austère
Fut pleine d'amour, d'espérance et de foi.

Joseph Roduit, 1926 Fully

CHANGEMENTS AU FICHIER

Démissions en 1975

Melle Charlotte Bertrand, Monthey; Mlle Godlieve Boute, Genève; Mme A. Claivaz, Martigny; Mlle Simone Croset, Bex; M. Pierre Crucet, Lausanne; M. Adrien de Riedmatten, Sion; M. Philippe Demierre, Riex; Mlle Marcelle Derivaz, Les Marécottes; Mlle Violette Dufour, La Tour-de-Peilz; Mme Jacqueline Favre-Guex, Martigny; Mlle Bianca Felly, Martigny; Mlle M.-T. Fessler, Martigny; Mlle Marie Jaquemin, Le Châble; Dr Georges Lathion, Salins; Mlle R.-M. Lecoul-tre, Clarens; M. Cyrille Mariétan, Monthey; M. Charles Paris, Genève; M. Bernard Passerini, Salins; Mlle S. Preiswerk, Bâle; M. Gustave Régamey, Bex; M. Kurt Renfer, Berne; Dr Joseph Roggo, Riddes; M. Jean-Luc Spahr, Monthey; M. J. Stoekli, Sion; M. J.-T. Thiébaud, Lausanne; M. Augustin Udry, Pont-de-la-Morge; M. Jean Wyler, Thonex.

Décès

Mme J.-B. Carruzzo, Sion (1974); Mlle Hélène de Riedmatten, Sion; Mlle Hélène de Werra, Sion; M. Robert Gaillard, Crans; M. Louis Pouzet, Leysin; Mme Jules Tissières, Lausanne.

Nouveaux membres en 1975

M. Roland Berlie, Monthey; M. Brancucci, Neuchâtel; M. François Brunelli, Sion; M. Hervé Burdet, Founex; M. Francis Burgener, Zurich; Mlle Michèle Burgener, Sion; M. Edouard Burri, Sierre; M. Ignace Carruzzo, Chamoson; Mme Suzanne Chappuis, Lausanne; M. André Charpin, Genève; M. Alexandre Cotti, Lausanne; Mme Mari-Jo Crettenand, Riddes; M. Arthur Darbellay, Plan Cerisier; M. Jean-René Dayer, Euseigne; M. Michel Dethier, Pully; Mme Pierrette Francfort, Genève; Mlle Marie-Bernard Gilloz, St-Léonard; Dr Pierre Goeldlin, Vevey; M. Michel Gremoud, Neuchâtel; Mme Verena Hartung-Kreut, Brig; M. Pierre Hainard, Genève; M. Bernard Jacquat, Sempach; Mlle Marie-Joseph Luisier, Fully; M. Jean-Luc Luisier, Sion; M. Olivier Monthoux, Avully; M. Hans-Niklaus Müller, Zurich; M. Guy Nidegger, Sion; M. Gérard Petriccioli, Monthey; Mme et M. Eric Ravussin, Lausanne; Dr Jean-Louis Richard, Neuchâtel; Mme Irène Simonetta, Sion; M. Philippe von Streng, Lausanne; Mme Madeleine Tapparel, Montana; M. Franz Widmer-Ardon.

La mise en ordre du fichier des membres de la Murithienne a été et reste un travail important. Nous vous demandons de nous communiquer rapidement tous les changements d'adresse ou les erreurs de notre fichier. Nous commençons également à publier les changements de l'état des membres, soit les nouveaux membres, soit les démissions et décès.

BIBLIOTHEQUE

La Murithienne échange le bulletin contre un certain nombre de revues et périodiques suisses ou étrangers qui sont déposés à la Bibliothèque cantonale, où ils peuvent être consultés. Par les prêts interurbains, il est possible d'obtenir à la bibliothèque cantonale toutes les revues déposées en Suisse. Nous espérons que cette documentation soit consultée régulièrement.

COMPTES DE LA MURITHIENNE POUR L'ANNE 1975

Recettes

Avoir en caisse	13 248.90
Intérêts	388.20
Cotisations	7 515.—
Vente de bulletins	145.80
Subside de l'Etat	500.—
Dons	429.50
Participations au bulletin et tirés à part	1 300.—
Course octobre 1975	261.—
	<hr/>
	23 788.40

Dépenses

Frais de secrétariat	716.60
Imprimerie	1 266.90
Bulletin 1973, solde	1 434.—
Bulletin 1974	6 670.—
Conférences	391.30
Tirés à part	872.—
Frais CCP	156.80
Divers	185.—
	<hr/>
	11 692.60
Solde en caisse	12 095.80
	<hr/>
	23 788.40

Comptes vérifiés et reconnus en ordre le 1er octobre 1975 par les vérificateurs
MM. MICHEL MOREND et JEAN-DANIEL PRAZ.

La caissière: Anne-Lise Praz